



Sokhna Lacoste

Un parcours semé d'embûches

■ Sokhna Lacoste a un parcours de vie peu commun ■ De sa naissance au Sénégal à son arrivée en Europe via l'Espagne et la France ■ Une trajectoire exemplaire avec l'athlétisme en fil rouge.



Sokhna Lacoste a trouvé son havre de paix dans le moulin de famille de son mari Bastien, à Edon, à la frontière avec la Dordogne.

Photo Julie Desbois

Kévin CABIOCH
k.cabioch@charentelibre.fr

«Si on m'avait dit il y a quelques années que je participerais un jour aux Jeux Olympiques, je n'y aurais pas cru.» Quand elle ouvre le livre de sa vie, Sokhna Lacoste, qui courra avec le relais 4x400m français aujourd'hui à Tokyo, mesure tout le chemin parcouru. Un parcours sinueux dont elle tire sa détermination sans faille sur la piste.

Dire que Sokhna, née Diop, n'a pas grandi avec des pointes d'or aux pieds est un doux euphémisme. Née à Kaolack au Sénégal, elle a grandi en Gambie, chez sa grand-tante, loin de ses parents partis chercher une vie meilleure en Europe.

Une enfance sans eau courante ni électricité mais une enfance heureuse. «Il fallait faire 5 km pour aller chercher de l'eau. J'aimais cette vie même si on n'avait pas grand-chose. On ne se rendait même pas compte de la pauvreté», racontait-elle dans un long témoignage sur le site sans-filtre.fr

L'insouciance de l'enfance est vite rattrapée par les déménagements dans le sillage d'adultes préoccupés par leur subsistance et celle de leurs enfants. À neuf ans, elle vit comme un déracinement son re-

”

Au collège où à l'athlétisme, on me considérait comme une Française, pas comme une Sénégalaise.

tour dans un pays natal qu'elle ne connaît pas. Bis repetita en 2013 quand, après trois ans passés en Catalogne, elle doit rentrer en Afrique suite à la séparation de ses parents. «Ma mère ne travaillait plus. Elle n'avait pas les moyens de s'occuper de nous en Espagne.» Le choc culturel est saisissant pour l'adolescente qui avait commencé à se construire comme une petite Européenne.

«Je n'ai jamais ressenti de racisme»

L'Europe n'a plus grand-chose d'un eldorado quelques mois plus tard quand la petite famille — sans le père resté en Espagne — revient en France où la maman de Sokhna a fait ses études quelques années plus tôt.

L'hospitalité d'un ami des Diop facilite l'intégration en Charente mais le trio peine à voler de ses propres ailes. Bringuebalés d'hôtels en hébergements d'urgence par des associations, jusqu'à se retrouver à errer au bord de la RN10 entre Poitiers et Angoulême.

Précarité, sentiment d'insécurité: malgré un titre de séjour espagnol valable dans l'espace Schengen, la famille vit dans la peur d'être expulsée. Jusqu'à trouver un pied à terre dans un minuscule HLM de Ma Campagne à quelques pas de la piste d'athlétisme où Sokhna n'a pas encore conscience de son immense potentiel. «Au collège où à l'athlétisme, on me considérait comme une Française, pas comme une Sénégalaise. Je n'ai jamais ressenti de racisme en France contrairement à l'Espagne.»

Sa nationalité française, c'est au mérite que Sokhna va la décrocher. Sur les bancs de l'école où elle décroche son bac scientifique avec une mention très bien en 2017 avant d'entamer des études d'infirmière mises entre parenthèses cette année. Et sur la piste où elle est sacrée championne de France cadettes du 400m la même année. Une double excellence qui lui vaut le titre d'espoirs charentais de l'année lors de la cérémonie organisée par CL à Carat. Le gratin des décideurs politiques et économiques

charentais tombe sous son charme. Les imbéciles des réseaux sociaux moins. Certains s'étonnent de son nom et de sa couleur de peau «pas très charentaise (sic)».

Des propos racistes auxquels son fiancé Bastien ne peut s'empêcher de répondre. Pas Sokhna. «Je lui ai dit «regarde les centaines de like sur Facebook. Ils sont plus importants que les trois ou quatre commentaires négatifs.»

Son fiancé, devenu son mari quelques mois après sa naturalisation, est désormais son seul entraîneur.

En dates

2000. Naît le 25 août à Kaolack au Sénégal.

2001. Âgée de 9 mois, elle part vivre chez sa grand-tante en Gambie.

2009. Elle retourne au Sénégal vivre chez sa grand-mère.

2010. Elle rejoint son père en Espagne avec sa mère et son frère. Elle y découvre l'athlétisme.

2013. Ses parents se séparent. Elle doit rentrer au Sénégal avec sa mère.

2014. Elle déménage en France avec sa mère et son frère. Elle s'inscrit au G2A.

Les tourtereaux, tombés fous amoureux l'un de l'autre en 2016 alors qu'ils fréquentaient le groupe d'entraînement d'Alain Bachelier au G2A, ont trouvé leur havre de paix à Edon dans le moulin familial des Lacoste. Une bâtisse au charme enchanteur et au confort modeste. Loin de l'agitation des bouillantes métropoles africaines où Sokhna a grandi. L'athlète y a trouvé «la vie pépère» dont elle a «toujours rêvé».

4x400m féminin: séries aujourd'hui 12h15, finale samedi 14h30.

2017. Elle est sacrée championne de France cadettes du 400m.

2017. Elle décroche un bac S mention très bien.

2017. Elle est élue Charentaise de l'année dans la catégorie espoirs.

2019. Elle obtient la nationalité française.

2019. Elle est sacrée championne de France juniors du 400m.

2020. Elle épouse Bastien, son entraîneur.

2020. Elle est sacrée championne de France élites du 400m.